

LA FRANC-MAÇONNERIE

rendue intelligible à ses adeptes



Oswald Wirth

Édition intégrale des trois volumes :

Vol. 1 : L'Apprenti

Vol. 2 : Le Compagnon

Vol. 3 : Le Maître

Sommaire

LIVRE I: L'APPRENTI

Avant-Propos

Le livre de l'apprenti

Aux nouveaux initiés

Questions rituelles à poser aux FF.: visiteurs

Aperçu philosophique sur l'histoire générale de la Franc-maçonnerie

Considérations préliminaires

Les origines maçonniques

L'Art Sacré

Premières données historiques

Le Christianisme

Les ordres monastiques

La Maçonnerie franche

Les Confraternités de Saint-Jean

Canonisations équivoques

Les satires contre l'Église

L'Alchimie

La décadence des corporations

La Kabbale

Les Rose-Croix

La Franc-maçonnerie moderne

Elias Ashmole

La première Grande Loge
Le Livre des Constitutions
Les Principes fondamentaux de la Franc-
Extension rapide de la Franc-maçonnerie
La Maçonnerie anglo-saxonne
Les débuts de la Maçonnerie en France
Le travail maçonnique selon la conception
L'égalité
Les premiers Grands Maîtres
Constitution d'une autorité centrale
Les Maîtres écossais
La période critique
La Maçonnerie initiatique
Les substituts du Grand Maître
L'autonomie illimitée des Loges
Le Grand Orient de France
La Grande Loge de Clermont
La Franc-maçonnerie avant la Révolution
Claude de Saint-Martin
Mesmer
Cagliostro
La Maçonnerie d'adoption
L'initiation de Voltaire
L'Église et la Franc-maçonnerie
Suspension des travaux maçonniques
Le Rite écossais
La Maçonnerie impériale
La Restauration
Le règne de Louis-Philippe

La Grande Loge Nationale de France
Révision constitutionnelle
Dieu et l'immortalité de l'âme
Le prince Lucien Murat
Le maréchal Magnan
Le général Mellinet
La Troisième République
Le convent de Lausanne
Le Grand Architecte de l'Univers
La Grande Loge Symbolique écossaise
L'Encyclique « Humanum Genus »
Révision des rituels
Congrès maçonniques internationaux
La Grande Loge de France
Avenir de la Franc-maçonnerie
L'initiation Maçonnique
Les trois grades
Les métaux
Le Cabinet de Réflexion
Le sel et le soufre
Le Testament
Préparation du Récipiendaire
La porte du Temple
Premier Voyage
Deuxième Voyage
Troisième Voyage
Le calice d'amertume
La Bienfaisance
La Lumière

Le Tablier

Les gants

Restitution des métaux

Conceptions philosophiques se rattachant au
Rituélisme du grade d'Apprenti

Les traditions

La Régénération

La genèse individuelle

Les épreuves

Devoirs de l'Apprenti-Maçon

Devoirs généraux de l'Initié

Discrétion maçonnique

Secret

Tolérance

Recherche du vrai

Réalisation

Fraternité initiatique

Respect de la loi

Catéchisme interprétatif du grade d'Apprenti

Premiers éléments de philosophie initiatique

Les mystères

L'ésotérisme

Les nombres

L'unité

Le binaire

Le ternaire

Les trilogies

Le quaternaire

Le Temple

Les figures du Livre de l'Apprenti

Indications sommaires sur leur origine et leur portée symbolique

LIVRE II : LE COMPAGNON

Aux initiés du 2e degré

PREMIÈRE PARTIE : NOTIONS HISTORIQUES

L'art et sa maîtrise intégrale

L'Initiation Professionnelle

La Hiérarchie Ternaire

Le Cérémonial Corporatif

Les Grades Symboliques

La Coordination Rituélique

IIe PARTIE : LE RITUÉLISME

Examen du candidat au grade

Les Impressions Maçonniques

L'Apprentissage

L'Examen du Candidat

La réception en loge du compagnon

Préparation du Récipiendaire

L'Introduction en Loge du Compagnon

La Participation au Grand Œuvre

Les voyages

Premier Voyage

Deuxième Voyage

Troisième Voyage

Quatrième Voyage

Cinquième Voyage

Le véritable illuminisme

L'Étoile Flamboyante

Le Pentagramme

La Lettre G

Géométrie

Génération

Gravitation

Génie

Gnose

Le compagnon ouvrier du grand œuvre

Le Serment du Compagnon

Le Port du Tablier

Le Travail

L'Idéal Constructif

La Religion du Travail

III E PARTIE : CONCEPTIONS PHILOSOPHIQUES

« Connais-toi »

La Triple Énigme

Que sommes-nous ?

La vie

Vivre

L'Altruisme

Le Serpent Initiatique

La raison

L'intelligence

L'Homme

L'initié et son œuvre surhumaine

L'Initié

Le Grand Œuvre

La Personnalité

IV E PARTIE : DEVOIRS DU COMPAGNON

Assiduité

Ponctualité

Activité

Illumination

Domination de Soi-même

Le Pouvoir Initiatique

Ve PARTIE : CATÉCHISME INTERPRÉTATIF

Catéchisme interprétatif du grade de compagnon

VIE PARTIE : NOTIONS DE PHILOSOPHIE INITIATIQUE

L'Énigme

La Méditation

La Gnose Numérale

La Tétrade Sacrée

Le Tétragramme Hébraïque

La Quintessence

La Rose Mystique

L'Hexagramme

Le Septénaire

VIIIE PARTIE : LA LOGE DU COMPAGNON

La loge du compagnon

La Couleur des Tentures

Les Deux Colonnes

Les Surveillants

Le Tableau Mystique

Les Sept Marches

Les Trois Fenêtres

Glaive et Truelle

La Planche à Tracer

Équerre et Compas

La Pierre Cubique à Pointe

La Corde à Nœuds

VIIIIE PARTIE : LES DIVERGENCES RITUÉLIQUES

La Confusion des Langues

Les Mots Sacrés

Activité et Passivité

Les Cinq Sens

Les Cinq Ordres d'Architecture

Les Arts

Usages Anglais

Plan d'une Loge Anglo-Saxonne

IXE PARTIE : LES FIGURES DU LIVRE DU COMPAGNON

LIVRE III : LE MAÎTRE

AUX INITIÉS DU 3^e DEGRÉ

PREMIÈRE PARTIE : NOTIONS HISTORIQUES

LES SOCIÉTÉS SECRÈTES ET LES INITIÉS

Les Institutions Primitives

L'Art Sacerdotal et l'Art Royal

La Maîtrise Idéale

La Mission des Initiés

La Filiation Maçonnique

Sommes-nous des Sorciers ?

Nos Cérémonies

Le Monachisme

LES MYSTÈRES

Les Initiations professionnelles

La Bienfaisance

Les Degrés de Capacités

Les Maçons s'agitent, Hiram les mène

LE MAÇONNISME

La Lumière Maçonnique

L'Intervention des Maîtres

La Légende d'Hiram

IIe PARTIE : LE RITUÉLISME

RITUÉLISME INITIATIQUE

La Rétrogradation

L'Apprentissage incessant

La Chambre du Milieu

La Légende Maçonnique

Le Drame Symbolique

L'Épreuve du futur Maître

La Résurrection

LA LÉGENDE INTERPRÉTÉE

La Régénération

LES MYTHES

L'Épopée de Gilgamès

Le Déluge Chaldéen

La Triade Phénicienne

IIIe PARTIE : CONCEPTIONS PHILOSOPHIQUES

L'IMMORTALITÉ

Les Supérieurs Inconnus

Le Mystère de l'Individualité

La Divinité humaine

La Mort

L'Immortalité

La Survivance

Les Superstitions

LA CONSTRUCTION INDIVIDUELLE

IVe PARTIE : LES DEVOIRS DU MAÎTRE

LA RÉALISATION

Être maître de soi

Approfondir

Écouter autrui

Perdre toute illusion

Exercer la Maîtrise

Ve PARTIE : CATÉCHISME INTERPRÉTATIF

CATÉCHISME INTERPRÉTATIF DU GRADE DE MAÎTRE

VIe PARTIE : NOTIONS DE PHILOSOPHIE

PROPRIÉTÉS INTRINSÈQUES DES NOMBRES AU GRADE

Les Mystères du Nombre Sept

La Tri-Unité Septénaire

L'Équilibre

L'Octoade Solaire

L'Ennéade ou triple Ternaire

La Tradition

Les Muses

Le Carré de Saturne

Les Séphiroth

La Puissance Magique

Le Duodénaire

Le Cercueil d'Osiris

L'Adam Kadmon

VIIe PARTIE : LES PRÉROGATIVES

LES PRÉROGATIVES DE LA MAÎTRISE

Le Chapeau

La Souveraineté des Maîtres

L'Émancipation

LES HAUTS GRADES

La Loge de Perfection

VIIIe PARTIE : INDICATIONS

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES À L'USAGE DES
MAÎTRES

La Lecture

Religion

Symbolisme

Archéologie

Philosophie

Hermétisme, Alchimie et Occultisme

Franc-Maçonnerie

IXe PARTIE : LES FIGURES DU LIVRE

LES FIGURES DU LIVRE DU MAÎTRE

Indications sommaires sur leur origine et leur
portée symbolique

LIVRE I
L'APPRENTI

« ... La Franc-maçonnerie est appelée à refaire le monde. La tâche n'est pas au-dessus de ses forces à la condition qu'elle devienne ce qu'elle doit être. »

« ... La Franc-maçonnerie vise à former des Initiés c'est-à-dire des hommes dans la plus haute acception du mot. Le Maçon doit donc opérer sur lui-même une transmutation semblable à celle des alchimistes... »

O. W.

Avant-Propos

« On me rendra justice cinquante ans après ma mort. »

Souvent, dans ses moments d'affectueux abandon, Oswald Wirth m'a répété cette phrase. Il est mort le 9 mars 1943, il y a moins de vingt ans, et déjà justice lui est rendue. Avait-elle d'ailleurs cessé de lui être rendue ? Certes les jeunes Francs-maçons ne l'avaient point connu, et son nom était auréolé comme d'une sorte de légende. La plupart de ses ouvrages étaient hors commerce, et vendus à très hauts prix aux rares acquéreurs que la Fortune avait favorisé de ses dons. On parlait de lui comme d'une sorte de saint de la Franc-maçonnerie, et, ainsi qu'il arrive pour les saints, l'hagiographie estompait ses traits et sa pensée sous le voile pieux de la fable, qu'il n'eût pas admis de son vivant, lui qui était la simplicité même.

Si l'on détruit les légendes l'homme n'en sera que plus grand, en même temps que plus proche de nous. Cette année 1962, qui va voir la réédition de tous ses livres devenus introuvables, peut marquer comme une sorte de renouveau de la Franc-maçonnerie authentique. Il n'aura donc fallu que vingt ans, et non cinquante, pour que le nom et l'œuvre d'Oswald Wirth redeviennent familiers aux jeunes qui obéissent à l'appel de la vocation initiatique. Celle dont il disait – c'est une de ses plus belles pensées, et des mieux exprimées :

« La vocation initiatique se rencontre parmi ces vagabonds spirituels qui errent dans la nuit, après avoir déserté leur école ou leur église, faute d'y trouver leur Vraie Lumière ¹. »

*

**

Sous une enveloppe charnelle unique il a existé plusieurs expressions de l'esprit de Wirth : Wirth occultiste, Wirth magnétiseur, Wirth astrologue, Wirth hermétiste, Wirth taromancien.

À l'occasion de la réédition des livres traitant de ces diverses expressions le Destin a voulu que je sois appelé à restituer mon vieux Maître en ses forme et esprit exacts. Sans la moindre affabulation, très simplement, en appuyant mes écrits sur les documents qu'il m'a légués ².

Il est donc normal qu'aujourd'hui je ne vous parle exclusivement que d'Oswald Wirth Franc-maçon. Du Franc-Maçon qu'il a été - avec quelle foi - pendant près de soixante années entièrement consacrées à l'Ordre.

Sous mes doigts se pressent vieilles lettres, vieilles planches de convocation, vieux diplômes, vieux décors. Surtout, je relis les lignes qu'il me dictait lorsque, chaque année, nous nous retrouvions pendant plusieurs mois d'été et que le soir tombait sur le paysage mayennais dont le calme, le silence étaient propices aux confessions et aux évocations.

Aussi bien, en cette première partie je ne vais être que l'écho de ses paroles. Écoutons-le... ³

*

**

« ... 1879 ! Quelques années ont passé... Je suis comptable en Angleterre, où mes grandes distractions dominicales consistent principalement dans l'audition attentive des prédicateurs de l'Armée du Salut. Mais cette occupation, pour édifiante qu'elle soit, ne tarde pas à se révéler par trop monotone. Aussi est-ce avec satisfaction que je déniche - par quel hasard - les livres de Mazaroz ⁴.

Celui-ci, de son métier fabricant de meubles à Paris, était un écrivain méridional, mais ses idées bizarres ne manquent pas de me séduire. Il y a notamment un traité de Franc-maçonnerie très intéressant. Pour Mazaroz, la société doit être organisée sur la base des corporations, administrée par un gouvernement corporatif. Dans une telle société, la Franc-maçonnerie doit être l'élément conciliateur, celui qui établit et maintient la paix, en vertu de ses trois points. Ces lectures se tassent dans le fond de mon esprit, d'où elles ressurgiront un jour, bien vivantes. C'est encore à Londres que je rencontre Silbermann, préparateur au Collège de France, mais dont les conceptions, tout à fait spéciales, sont pour moi l'exemple de la pensée indépendante, de ce que j'appellerai plus tard le "dépouillement des métaux"... Nous sommes alors en 1879, et j'assiste aux débuts de la théosophie. Puis, je reviens à Paris, afin de reprendre le chemin de la Suisse avant mon service militaire. Je revois Silbermann, j'apprends qu'il est Maçon et, pour la première fois, je lui pose une de ces questions qui depuis si longtemps - sans doute, inconsciemment, depuis que j'avais franchi l'âge de la pensée indépendante - se pressaient devant mon esprit critique : "La Franc-maçonnerie est-elle politique ?" Je n'ai jamais oublié la réponse que me fit Silbermann : "Non, la Franc-maçonnerie n'est pas politique. Mais, essayez de distinguer ses aspects particuliers, car elle veut être devinée. Il peut y avoir une Maçonnerie bleue, rouge, noire ou blanche, cela ne change rien à l'affaire, car même les cordons blancs, s'ils n'ont pas vécu la Maçonnerie, ne savent rien de ses mystères. Il n'y aura pour vous, si vous êtes curieux des mystères, qu'une seule solution : demandez votre admission."

Le 13 novembre 1882, à Châlons-sur-Marne, je fais mon entrée dans le 106^e Régiment d'Infanterie. Je m'ennuie. Je m'ennuie terriblement dans ce milieu d'où tout intellectualisme semble banni. Je pense à Silbermann. Pour

échapper à l'ennui, je n'ai qu'une solution : devenir Franc-maçon.

La Loge est située rue Grande-Étape. Elle fonctionne, me dit-on, sous la direction d'un Monsieur Piet. Je vais le voir, je le presse de questions... "Rédigez votre demande - me répond-il - je la transmettrai. Mais, si vous venez chez nous par esprit de curiosité ou de connaissance, ou de quelque chose qui change de l'ordinaire, vous serez déçu. Il n'y a là rien de bien malin, et nous sommes essentiellement une association philanthropique."

Mon premier enquêteur est un brave épicier de Châlons-sur-Marne, qui me conseille d'abord d'être patient. Le second, très sérieux, est un officier de mon régiment.

Le samedi 26 janvier 1884, je suis admis dans le sein de la fraternité maçonnique, par la Loge "la Bienfaisance châlonnaise", relevant de l'obédience du Grand Orient de France. Une de mes premières surprises est de voir sur les Colonnes mon propre Capitaine, dont j'ignorais cette qualité, qui devait me devenir si chère.

Si pauvre que paraisse la Loge de Châlons, je lui dois cependant de grandes joies intellectuelles. Comme c'est souvent le cas en province, les Frères, peu nombreux, montrés du doigt, sont presque contraints de se replier sur eux-mêmes, et de trouver en eux les principes de la véritable Maçonnerie. C'est ainsi que je puis m'instruire près d'un vieux Maçon, ancien cuisinier autodidacte, aux trois quarts sorcier et féru d'occultisme, près duquel j'apprends beaucoup de choses que je n'eusse jamais soupçonnées jusque-là.

Vers la fin de 1884, la Loge se donne un nouveau Vénérable, Maurice Bloch, Israélite marchand de charbon, et qui, par amour-propre maçonnique, tient à ce que son Atelier reprenne une vigueur qui lui a manquée jusque-là. Il y parvient, sur tous les plans. Avec lui je commence à visiter les Loges de la région, m'instruisant ainsi de la diversité des hommes et des pensées au sein du milieu maçonnique.

En 1885, le Grand Orient envoie une circulaire aux Loges, en leur demandant d'étudier les modifications qu'il convient d'apporter aux rituels, jugés trop anciens. Je suis alors Secrétaire de la Loge, et, chargé du rapport, je conclus, à l'étonnement quasi général, au maintien des vieux rituels, avec seulement quelques rares modifications de détail, exigées par la différence des époques.

En 1886, mon service militaire terminé, je vais à Paris, où je suis affilié à la Loge "les Amis triomphants". Je continue ma propagande pour le maintien des anciens rituels, ce qui provoque le mécontentement des "pontifes" de l'époque. Je suis bien averti : "Vous perdez votre temps, vous aurez tout le monde contre vous, les cléricaux et les Francs-Maçons."

Je laisse donc "les Amis triomphants" triompher sans moi, et me dirige alors vers la "Grande Loge symbolique écossaise", où, après un court passage à la Loge "les Philanthropes réunis", je m'inscris à la Loge "Travail et vrais amis fidèles", inscrite plus tard à la Grande Loge de France, et qui devait rester mon Atelier d'élection. »

*

* *

C'est à cette époque que se produit l'événement qui va si profondément influencer sur la vie d'Oswald Wirth qu'il en demeurera marqué jusqu'à la fin de ses jours. Il rencontre Stanislas de Guaita, le maître incontesté de la jeune école occultiste de la fin du XIX^e siècle. De prime abord, celui-ci manifeste des préventions presque innées à l'encontre de la Franc-maçonnerie. Préventions d'ailleurs naturelles si l'on considère le milieu social duquel est issu Stanislas de Guaita, ainsi que sa formation intellectuelle.

« ... Je vous félicite bien amicalement pour les succès que vous avez obtenus, spécialement comme Maître d'une Église qui est aussi inconsciente à cette heure de ses symboles que le catholicisme du sens de ses rites. Quel bien

pouvez-vous faire, initié comme vous l'êtes, à l'intelligence ésotérique des emblèmes adonhiramiques ! C'est la vie à rendre à un cadavre, il ne faut pas se le dissimuler ; c'est aussi l'âme qu'il faut rendre à la Brute-Positivisme ; car qui a perdu le sens de la moralité vraie est condamné à perdre le sceptre de l'intelligence scientifique : l'Esprit ne fait alliance avec le corps matériel qu'à la faveur de l'âme qui est un mixte. Vous êtes assez cabaliste pour me comprendre...⁵. »

Pourtant, l'intelligence de Guaita ne peut se refuser, avec sa loyauté habituelle, à explorer les domaines que Wirth vient de lui ouvrir...

« ... Je vous prêterai, si cela vous fait plaisir, des ouvrages décisifs de la vraie et primitive Maçonnerie, celle qui se confond presque, pour l'investigateur contemporain, avec les Sociétés de R + C et de philosophes inconnus...⁶. »

Peu à peu, Guaita abandonne ses préventions. Il reconnaît que la Maçonnerie, telle que la conçoit et la présente Oswald Wirth, est loin d'être un instrument négligeable dans le rude labeur de formation réelle des hommes.

« ... En défendant le symbolisme, qui est la base réelle de la Maçonnerie, vous accomplissez une œuvre aussi louable que courageuse, et doublement digne d'un disciple d'Hermès : 1° en restituant à vos Frères le fil d'Ariane qu'ils avaient perdu, et grâce auquel les initiés pourront rentrer quelque jour dans la sainte lumière de l'Écossisme intégral ; 2° en épargnant au moins un blasphème stupide et illogique à ceux qui, n'ayant pas ce qu'il faut pour courir la carrière que vous avez fournie, sont en tout cas maintenus par le symbolisme (qui demeure pour eux lettre close) dans la logique et l'affirmation verbale du spiritualisme transcendant qui est le Principe et la raison d'être de toute association maçonnique...⁷. »

Dans le même moment, Oswald Wirth publie son premier « Manuel », ce qui lui vaut cette appréciation qui prouve à

quel point Stanislas de Guaita avait pu discerner la véritable Maçonnerie derrière les apparences trop humaines sous lesquelles elle est si souvent voilée par tous ceux qui confondent le profane et le sacré, ou même, plus simplement, qui ignorent le sacré...

« ... *Votre Manuel, mon cher ami, est à la fois très agréable à lire, très instructif et très bien pensé... Voilà un des très rares livres maçonniques que j'aie lus avec un plaisir soutenu, et qui m'aient laissé quelque chose dans l'esprit... 8.* »

*

**

Quelle était donc l'origine de ce *Manuel*, première ébauche de la trilogie qui devait devenir l'œuvre maîtresse d'Oswald Wirth sur le plan maçonnique, sous le titre général : *La Franc-maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes* ?

Il m'est facile d'en retracer brièvement la naissance et l'évolution, grâce aux nombreuses notes, manuscrits et documents divers que m'a légués Oswald Wirth.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, dès les semaines qui suivent son initiation, celui-ci comprend que les rituels alors en vigueur ne correspondent plus à rien d'authentiquement initiatique. Sous le prétexte d'une épuration à base scientifique, ils ont été dépouillés de ce qui en constituait l'essence même, et la raison d'être. En décembre 1885, le Grand-Orient de France envoie à toutes ses Loges - y compris celle de Châlons-sur-Marne - une circulaire les invitant à présenter leurs suggestions pour modifications à apporter aux rituels, jugés trop « anciens ». Et Wirth, déjà secrétaire de sa Loge, rédige un rapport dans un sens exactement inverse : il convient que soient maintenus les anciens rituels, quitte à y apporter quelques simplifications ayant pour objet de les débarrasser de tout le verbiage

grandiloquent propre à presque tout le XIX^e siècle. Il ne s'agit nullement de faire du neuf, comme le demande le Conseil de l'Ordre, mais de revenir aux plus anciennes traditions initiatiques dans leur totalité et leur intégralité.

Je vous laisse penser à l'effet produit par un tel rapport, que la Loge d'Oswald Wirth a fait imprimer, puis a abondamment répandu. Certes, l'idée est lancée, mais elle n'a pas encore acquis droit de cité dans le monde maçonnique.

Appelé à Paris, Wirth poursuit son travail au sein et grâce à l'appui de sa nouvelle Loge « *Travail et Vrais Amis Fidèles* ». Il prépare un rituel, qui, après usage, est adopté, imprimé aux frais de l'Atelier, et mis en vente, à la disposition de toutes les Loges qui le désireraient ⁹. Événement surprenant, et qui donne à réfléchir, la Loge rentre dans ses frais ! Il existe donc des Francs-Maçons que la Maçonnerie intéresse ?

Fort de cette expérience, Wirth crée le Groupe d'études initiatiques. Par circulaire en date du 13 février 1893, la « Grande Loge symbolique Écossaise » accorde son appui moral au « Rituel interprétatif pour le grade d'Apprenti », et en recommande l'étude à tous ses Ateliers ¹⁰.

C'est de cette ébauche qu'est sortie, en 1894, la première édition du *Livre de l'Apprenti*. Une deuxième édition, revue et augmentée, fut publiée par la Loge « *Travail et Vrais Amis Fidèles* » en 1908. Puis, les éditions se succédèrent, toutes rapidement épuisées, jusqu'à la huitième, en 1931.

*

* *

Peu de jeunes Maçons connaissent l'œuvre d'Oswald Wirth. Beaucoup, parmi les anciens qui vivent encore, ont eu leurs bibliothèques pillées, saccagées, pendant les années 1940/1944. Presque toutes les Loges ont perdu leurs archives. Mais, la nostalgie de l'esprit « wirthien » demeure.

Quelles sont donc les caractéristiques de cet esprit qui, après tant d'années, imprègne encore la maçonnerie française, et la rend si différente des maçonneries étrangères ?

Pour Oswald Wirth, la Franc-maçonnerie est un organisme vivant. Ainsi conçu il a, comme tout organisme, un corps et une âme. Nul ne comprendra Wirth s'il n'a compris la différence que fait toujours celui-ci entre la Maçonnerie et le Maçonnisme. Dans la toute première lettre qu'il m'écrivit, il commençait par me mettre immédiatement en face de ce problème fondamental :

« ... Distinguons entre Maçonnisme et Maçonnerie. Celle-ci est une association d'hommes qui corporise le Maçonnisme. Celui-ci est une conception, une spiritualité qui défie toute critique.

Le Maçonnisme, auquel les Maçons non instruits tournent parfois le dos, vise au bonheur du genre humain, réalisé par le perfectionnement des individus. (Taille de la Pierre brute, base de la construction du Temple)...

Il y a faillite du régime des Grandes Loges inauguré en 1717, puisqu'il aboutit à la mésintelligence et au désaccord entre Maçons de rites opposés.

Mais, le Maçonnisme se dégagera de son corps actuel, pour tenter une autre incarnation qui ne sera pas la dernière, car tout se corrompt pour donner naissance au Fils de la Putréfaction.

Il est une Maçonnerie extérieure dont nous ne sommes pas responsables et que nous devons abandonner à ses destinées, mais il nous appartient de cultiver à l'intérieur de nous-même le Maçonnisme pur. Que chacun travaille en ce sens et le Grand-Œuvre s'accomplira. Quant aux boutiques maçonniques rivales, elles font pitié. Il faut nous élever au-dessus d'elles, pour concevoir le vaste plan du véritable Temple. Spiritualisons et tout s'éclairera...¹¹. »

* *

Trente-trois années ont passé. Oswald Wirth est mort depuis près de vingt ans. Je suis moi-même au seuil de la vieillesse. Mais, jamais la chaîne n'a été rompue. Montent les générations de jeunes Francs-Maçons qui, déçus comme nous l'avons tous été par l'apparence de la Franc-maçonnerie, retrouveront, grâce à lui, le Maçonnisme authentique, esprit toujours vivant de l'Ordre éternel.

Marius LEPAGE
Laval, 13 mars 1962

1. Oswald Wirth, *Les Mystères de l'Art Royal*, aux Éditions Dervy.

2. — *Le Tarot des Imagiers du Moyen Âge*, chez Tchou.

— *La Franc-maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes* (trois volumes : Apprenti, Compagnon, Maître), aux Éditions Dervy.

Il convient d'y ajouter la réédition des *Essais de Sciences maudites*, de Stanislas de Guaita, aux Éditions du Cercle du Livre précieux, dont une longue Introduction étudie la vie d'Oswald Wirth lorsqu'il était le secrétaire et l'ami de Stanislas de Guaita.

3. Le lecteur comprendra que ces lignes n'ont pas été écrites par Oswald Wirth. Mais, provenant de notes que je pris sous sa dictée, elles sont le reflet aussi précis que possible de sa pensée, et même de son langage.

4. J.-P. Mazaroz. Maître-menuisier, fut un auteur très prolifique, dans le genre socialiste-déiste - tel qu'on entendait le mot « socialiste » à la fin du XIXe siècle. - Tous ses ouvrages sont écrits en partant d'un maçonnisme tel que Wirth devait le dégager et l'exprimer quelques années plus tard. Mais, ceux qui eurent le plus d'influence sur Wirth furent les suivants, définitivement sombrés dans l'oubli : *Franc-maçonnerie, religion sociale, Le Socialisme maçonnique, L'État social démocratique des paroles du Christ, La Franc-maçonnerie, Le Socialisme maçonnique, Les Sept Lumières maçonniques*. À noter aussi *La Science magnétique* qui a peut-être influé sur la carrière de magnétiseur de Wirth.

5. Lettre de Guaita à Wirth (août 1887).

6. Lettre de Guaita à Wirth (1888).

7. Lettre de Guaita à Wirth (novembre 1888).

8. Lettre de Guaita à Wirth (décembre 1894).

9. *Rituel interprétatif pour le Grade d'Apprenti*. Une plaquette, 16 x 24 (80 p.). Rédigé à l'usage des Ateliers symboliques de tous les Rites et de toutes les Obédiences par le Groupe maçonnique d'études initiatiques.

10. Je possède les procès-verbaux des réunions du « *Groupe maçonnique d'études initiatiques* ». Ils pourront donner lieu à des études bien curieuses, mais qui n'ont pas leur place dans ce qui doit simplement être une « Introduction ».

11. Lettre d'Oswald Wirth à Marius Lepage (26 janvier 1929).

« De la création de l'homme par lui-même naît
l'homme perfectionné, le *Fils de l'Homme*. »

O. W.

Le livre de l'apprenti



Aux nouveaux initiés (Préface à l'édition de 1931)

TT.: CC.: FF.:,

En vous initiant à ses mystères, la F.: M.: vous convie à devenir des hommes d'élite, des sages ou des penseurs, élevés au-dessus de la masse des êtres qui ne pensent pas.

Ne pas penser, c'est consentir à être dominé, conduit, dirigé et traité trop souvent en bête de somme.

C'est par ses facultés intellectuelles que l'homme se distingue de la brute. - La pensée le rend libre : elle lui donne l'empire du monde. - Penser, c'est régner.

Mais le penseur a toujours été un être d'exception. - Jadis, l'homme a eu le loisir de se livrer au recueillement, il s'est perdu dans le rêve ; de nos jours, il tombe dans un excès contraire. La lutte pour la vie l'absorbe, au point qu'il ne lui reste aucun temps pour méditer avec calme et cultiver l'Art suprême de la Pensée.

Or cet Art, appelé le Grand Art, l'Art Royal ou Art par excellence, il appartient à la F.: M.: de le faire revivre parmi nous.

L'intellectualité moderne ne peut pas continuer à se débattre entre deux enseignements qui excluent l'un et l'autre la pensée : entre les églises basées sur la foi aveugle et les écoles qui décrètent les dogmes de nos nouvelles croyances scientifiques.

Alors que tout conspire pour épargner à nos contemporains la peine de penser, il est indispensable qu'une institution puissante ravive le flambeau des

traditions qui s'oublient. - Il nous faut des penseurs, et ce n'est pas notre enseignement universitaire qui en forme.

Le penseur n'est pas l'homme qui sait beaucoup. Il n'a point la mémoire surchargée de souvenirs encombrants. C'est un esprit libre, qu'il n'est besoin de catéchiser ni d'endoctriner.

Le penseur se fait lui-même : il est le fils de ses œuvres. -

La F.: M.: le sait, aussi évite-t-elle d'inculquer des dogmes. - Contrairement à toutes les églises, elle ne se prétend point en possession de la Vérité. - En Maçonnerie, on se borne à mettre en garde contre l'erreur, puis on exhorte chacun à chercher le Vrai, le Juste et le Beau.

La F.: M.: répugne aux phrases et aux formules, dont les esprits vulgaires s'emparent pour s'attifer de tous les oripeaux d'un faux savoir. -

Elle veut obliger ses adeptes à penser et ne propose, en conséquence, son enseignement que voilé sous des allégories et des symboles. Elle invite ainsi à réfléchir, afin qu'on s'applique à comprendre et à deviner.

Efforcez-vous donc, TT.: CC.: FF.: de vous montrer devins, dans le sens le plus élevé du mot. - Vous ne saurez en Maçonnerie que ce que vous aurez trouvé vous-mêmes.

Rigoureusement, il devrait être superflu de vous en dire plus long. - Mais, étant donné les dispositions si peu méditatives de notre temps, des Maçons expérimentés ont cru devoir venir en aide à la pesanteur trop commune de l'esprit actuel.

Ils ont donc entrepris de rendre LA F.: M.: INTELLIGIBLE À SES ADEPTES. - Après avoir publié déjà un Rituel interprétatif pour le grade d'Apprenti, ils font paraître le présent Manuel qui est suivi du LIVRE DU COMPAGNON et du LIVRE DU MAÎTRE.

Leur tâche est ingrate, mais ils comptent sur l'appui et le concours de tous ceux qui sentent le besoin d'une régénération initiatique de la F.: M.: - Ils se montreront profondément reconnaissants des conseils et des